



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Œuvres complètes de Voltaire : *Questions sur l'Encyclopédie*, par des amateurs, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.)

Oxford, Voltaire Foundation, (I) t. 37, Introduction par Christiane Mervaud, Index général (tomes II-VIII) par Dominique Lussier, 2018

Alain Sandrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6482>

DOI : 10.4000/rde.6482

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 331-335

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Alain Sandrier, « Œuvres complètes de Voltaire : *Questions sur l'Encyclopédie*, par des amateurs, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 01 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6482>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

Propriété intellectuelle

Œuvres complètes de Voltaire : *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs*, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.)

Oxford, Voltaire Foundation, (I) t. 37, Introduction par Christiane Mervaud, Index général (tomes II-VIII) par Dominique Lussier, 2018

Alain Sandrier

RÉFÉRENCE

Œuvres complètes de Voltaire : *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs*, N. Cronk et Ch. Mervaud (dir.), Oxford, Voltaire Foundation, (I) t. 37, Introduction par Christiane Mervaud, Index général (tomes II-VIII) par Dominique Lussier, 2018.

- ¹ Ce volume qui ouvre la série des *Questions sur l'Encyclopédie* constitue en soi une originalité à la hauteur de l'ampleur de l'œuvre qu'elle introduit, et dont les RDE ont déjà rendu compte (compte rendu d'Alain Sandrier, RDE n° 49, 2014, p. 314-319). Que cette introduction arrive cinq années après la dernière publication des volumes de texte (OCV, t. 43, 2013), qui s'est étalée elle-même sur six années (OCV, t. 38, 2007), montre assez le travail colossal qu'il fallait mener pour présenter scientifiquement ces textes, et faire enfin émerger au sein des *Œuvres complètes* un des massifs les plus importants et cependant sans doute le plus méconnu ou minoré des « Œuvres alphabétiques » de Voltaire, enfin complètement éditées : une « Note » liminaire (p. xxiii) rappelle à propos les contours de ces œuvres alphabétiques (OCV, t. 33-43) et les équipes mobilisées aux différents stades d'avancement de ce projet titanesque des *Questions sur l'Encyclopédie*. C'est donc celle qui a dirigé cette équipe, comme elle l'avait fait il y a un quart de siècle pour le *Dictionnaire philosophique*, qui prend logiquement la plume pour effectuer la synthèse attendue sur ce qui apparaît comme une redécouverte

majeure apte à alimenter les études voltairiennes à venir. On ne saurait trop saluer le courage et même l'abnégation d'une telle démarche éditoriale, et l'accomplissement qu'elle constitue pour celle qui l'a dirigée avec efficacité comme elle l'introduit avec méthode et élégance : qui ne voit que Christiane Mervaud livre là sa somme sur l'écriture alphabétique de Voltaire comme Voltaire donnait avec ses *Questions* la conception ultime de ses idées ? Dans les deux cas se lisent la même plénitude et la même vitalité. Déjà pour le *Dictionnaire philosophique* (OCV, t. 35-36, 1994), une introduction de 200 pages expliquait dans le détail ce savoir-faire de combat concentré dans une centaine d'articles ; avec les *Questions sur l'Encyclopédie*, l'inflation qui a gagné la production alphabétique de Voltaire, en dépassant les 440 articles, touche aussi le commentaire, qui atteint presque les 500 pages, en onze chapitres, ne laissant aucun angle mort dans l'étude de ce nouveau dictionnaire dont les combats ne sont plus tout-à-fait les mêmes, ni dans les cibles, ni dans les modalités, que du temps du « portatif ». Le volume se poursuit ensuite par tous les outils bibliographiques nécessaires à une édition de cette exigence scientifique (chapitre bibliographique sur les éditions, p. 491-535 ; un autre sur les principes d'édition ; après quoi les annexes s'accumulent, dont un double index, très précieux pour tous ceux qui voudront naviguer dans l'intégralité des 8 volumes concernés par ces *Questions*).

- 2 De quoi s'agit-il, au fait, avec les *Questions sur l'Encyclopédie* ? L'« Introduction », notamment dans son chapitre XI, le démontre avec éclat et précision : tout simplement d'un monument à la fois imposant et invisible depuis que l'édition de Kehl a fondu dans un immense *Dictionnaire philosophique* toute la production alphabétique de Voltaire et même au-delà. Tout en entrant davantage dans la logique des éditeurs de l'époque et notamment de Condorcet, mieux comprise grâce au travail de Linda Gil sur cette édition Kehl, et qui pouvait s'autoriser au demeurant d'une conception de la répartition des œuvres à laquelle Voltaire lui-même pouvait souscrire, l'auteure définit avec discernement les frontières de cette œuvre tardive jamais rééditée depuis sa parution chez Cramer, puis par la société typographique de Neufchâtel, enfin chez Marc-Michel Rey : on apprécie d'ailleurs comment l'auteure, aux chapitres II et III, restitue finement ces concurrences entre libraires exacerbées par Voltaire lui-même, qui joue un jeu parfois louche, assurant de sa fidélité l'un pour mieux se laisser tenter par l'autre et finalement favoriser un dernier. C'est que le succès, s'il a du mal à s'imposer en France, où la diffusion est freinée, se mesure à l'échelle européenne. Une part importante de l'étude est consacrée à montrer comment Voltaire construit son ouvrage à partir de morceaux variés, tantôt recyclés, et souvent amendés, tantôt originaux.
- 3 Si certains contemporains, de Grimm à Fréron (fils) et jusqu'à Linguet, stigmatisent le « rabâchage » sénile du patriarcat, d'autres sont plus sensibles à l'impressionnante combattivité que dégage cette érudition maîtrisée, s'exerçant dans une grande variété de domaines. On ne reviendra pas sur ce qu'on a déjà dit du choix des articles dans les *Questions*, commenté pour l'édition des tomes de textes. En revanche, l'introduction permet de découvrir à quel point l'œuvre qui vise la postérité est intimement liée à l'actualité : question de Pologne, mal jugée par Voltaire pour faire sa cour à Catherine II ; porte-à-faux politique de l'auteur entre la disgrâce de Choiseul et son soutien à la réforme Maupeou ; suite de l'affaire de La Barre (dans l'étude très détaillée de l'édition de l'article « Justice » dans Kehl, p. 468-474) ; ce sont autant d'attaches à l'actualité d'une pensée qui ne peut s'empêcher de prendre position, pas toujours avec à-propos cependant, et sans jamais pouvoir abandonner non plus ses inimitiés viscérales, dont

Jean-Jacques Rousseau et La Beaumelle, au grand dam de Moulto, ou Maupertuis, avec l'irritation perceptible de Frédéric II, sont une nouvelle fois les cibles.

- 4 L'histoire du texte montre éloquemment que le rapport à l'*Encyclopédie* ne cesse de se distendre au fur et à mesure qu'on avance dans les *Questions* : si le point de départ a bien à voir avec les propositions de Panckoucke de poursuivre et refaire l'*Encyclopédie*, très vite l'entreprise de Voltaire prend ses propres marques ne rebondissant sur l'œuvre qu'elle semble commenter que par intermittence, pour ne pas indisposer les encyclopédistes comme pour ne pas paraître flatter leurs opposants. Le chapitre V, en s'intéressant au rapport de Voltaire à l'esprit encyclopédique, complète l'approche d'Olivier Ferret dans *Voltaire dans l'Encyclopédie* (2016). Il est bien clair que l'*Encyclopédie* se révèle vite un prétexte pour une « espèce de petite encyclopédie » (D16253, cité p. 177) qui ne peut et ne veut avoir ni les contraintes ni les prétentions de la grande : nulle exhaustivité des connaissances visée, mais une démarche qui accuse ses choix et approfondit ses curiosités, en matière religieuse, certes, mais plus encore en littérature et dans les spéculations à la mode, en économie notamment. On a été sensible à la manière dont le chapitre IX en particulier fait une place non négligeable à Voltaire poète dans ce qui semble pourtant sa plus grande variation en prose : Voltaire cite de nombreux poèmes sans oublier les siens, avec une prédilection qui montre l'importance de cette expression pour lui et l'impossibilité de l'opposer unilatéralement à la prose.
- 5 Dans une étude aussi approfondie, on pourra toujours trouver quelques répétitions, d'ailleurs souvent annoncées, et peut-être aussi un traitement qui paraîtra parfois un peu trop développé de certains aspects éditoriaux, mais c'est la contrepartie d'une démarche scrupuleuse toute entière portée par le souci de faire sentir la nouveauté d'un objet finalement peu connu car longtemps mal identifié. De nombreuses formulations font mouche et décrivent avec bonheur les procédés et les phénomènes décisifs en jeu dans ce recueil immense de textes. On ne peut que saluer la précision de l'étude qui tire le meilleur parti du travail d'édition critique des tomes suivants, et en propose comme une vision synthétique alerte et investie. On se réjouit que le texte des *Questions* soit désormais accessible dans un format plus commode et moins onéreux que celui de l'édition critique, par les mêmes éditeurs dans la collection « Bouquins » (2019), ce qui garantit la qualité d'établissement du texte, mais on admire tout simplement la justesse des perspectives que ce volume éminemment savant permet de tracer sur l'œuvre : c'est le meilleur moyen de lui rendre justice.

AUTEURS

ALAIN SANDRIER

Université de Caen Normandie